

RÉALISME ET IDÉALISME : - DEUXIÈME PARTIE

PHI 1710

Professeur Jonathan Simon

Séance 3

PLAN DU JOUR

PLAN DU JOUR

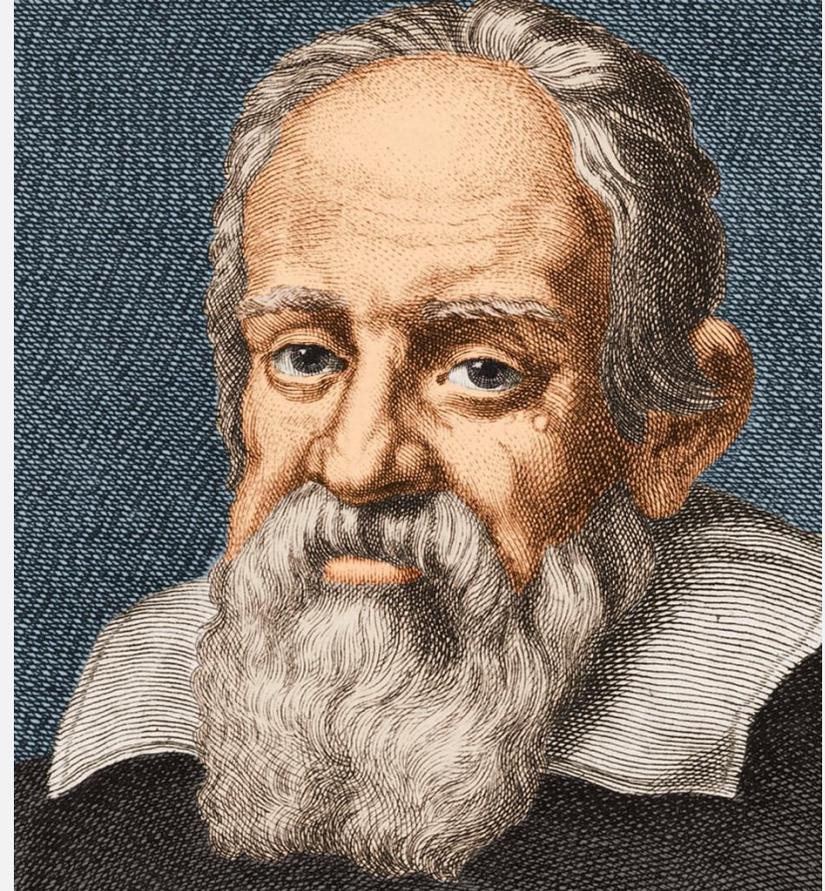
- 1) Compte rendu de la semaine dernière : la problématique berkeleyenne.
- 2) Les arguments de Berkeley et Locke
- 3) Bertrand Russell: « Les problèmes de philosophie » (1912), ch.s 1-4
- 4) Activité de groupe
- 5) Arguments et objections

LA PROBLEMATIQUE BERKELEYENNE

LA PROBLEMATIQUE BERKELEYENNE

LA PROBLEMATIQUE

- Le rejet de la physique scolastique / aristotélicienne et le développement de la philosophie « moderne »



LA PROBLEMATIQUE

- [Galiléo et Descartes](#) (à distance) :
- L'innovation conceptuelle clé était que la physique pouvait être présentée entièrement en termes de lois mécanistes et quantitatives (par exemple, les lois de Newton).
- Ces lois régissent toutes les choses de la même manière, en vertu de quantités de base telles que la masse, le volume et la vitesse, se déplaçant dans l'espace au fil du temps

$$\Sigma \mathbf{F} = 0 \Rightarrow \frac{dv}{dt} = 0$$

$$F = ma$$

$$F_A = -F_B$$

LA PROBLEMATIQUE

- [Galiléo et Descartes](#) (à distance) :
- Si c'était tout ce dont nous avons besoin, il ne serait pas nécessaire d'imaginer une jungle de qualités ou de formes différentes : seules les caractéristiques purement quantitatives sont nécessaires : la masse, la taille, l'emplacement spatial et la manière dont elles évoluent dans le temps

LA PROBLEMATIQUE

- [Galiléo et Descartes](#) (à distance) :
- Mais des lois aussi parcimonieuses ne peuvent expliquer l'expérience et l'esprit.
- Ainsi, le modèle dominant est devenu très dualiste : il y avait le monde « réel » de la matière étendue, puis le monde « mental » de la couleur, du son, de l'odeur (ainsi que du chaud et du froid, de l'humide et du sec)...

LA PROBLEMATIQUE

- [Galiléo et Descartes](#) (à distance) :
- Ici, la distinction primaire/secondaire devient une distinction entre la réalité et l'apparence, mais en même temps le fossé entre la réalité et l'apparence devient beaucoup plus grand : on ne sait plus très bien si la réalité peut ressembler à l'apparence - comment la couleur ou l'odeur peuvent-elles avoir un rapport avec la taille, le poids ou la vitesse d'un objet ?

LA PROBLEMATIQUE

- [Galiléo et Descartes](#) (à distance) :
- C'est là que se trouvent nos protagonistes d'aujourd'hui, Locke et Berkeley. Tous deux acceptent :
- (Non-ressemblance secondaire) les idées secondaires ne ressemblent pas à la réalité physique

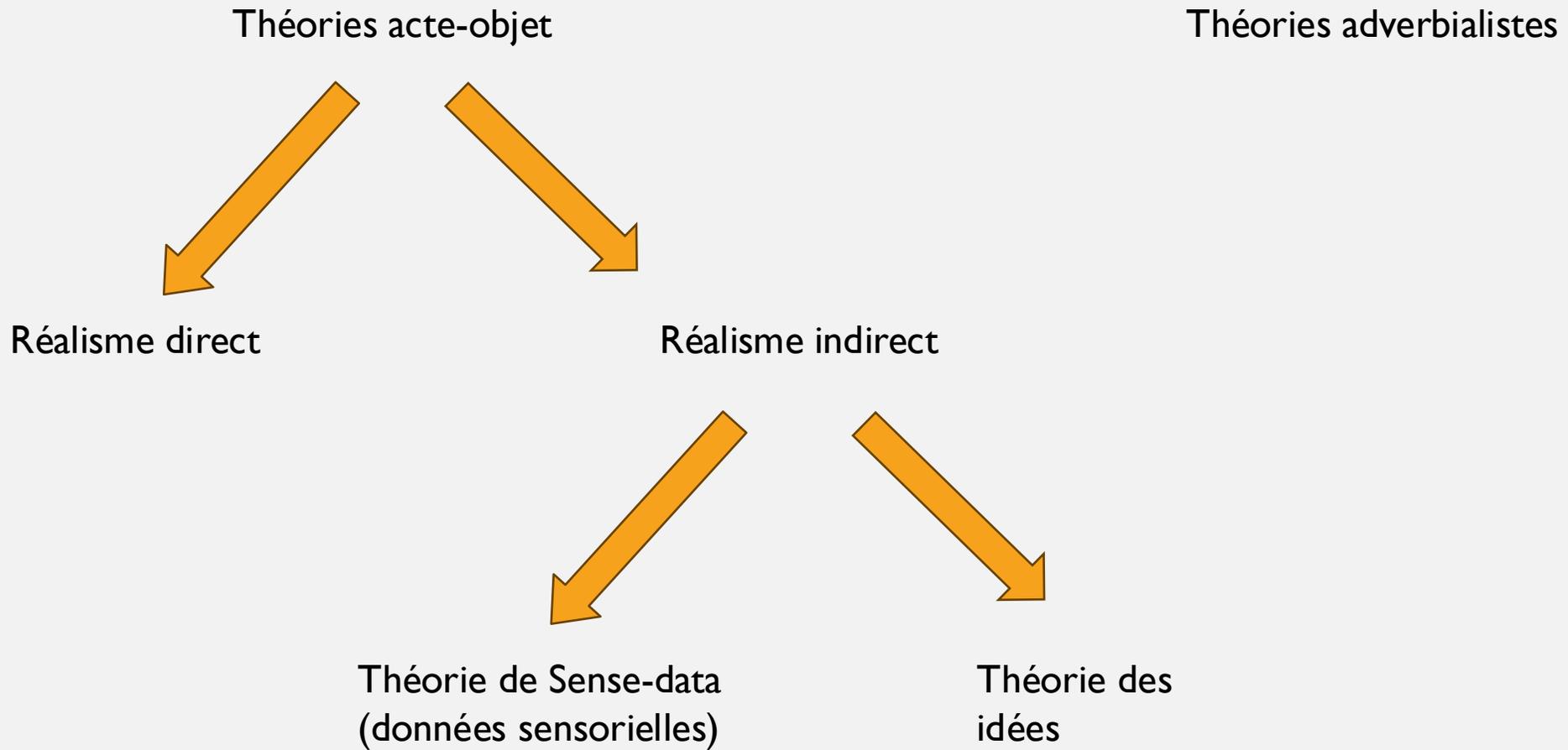
LA PROBLEMATIQUE

- [Galiléo et Descartes](#) (à distance) :
- Ils ne sont pas d'accord sur les qualités primaires.
- Locke dit : les idées primaires ressemblent aux qualités primaires (dans le monde indépendant de l'esprit) - les idées primaires et secondaires sont donc très différentes.

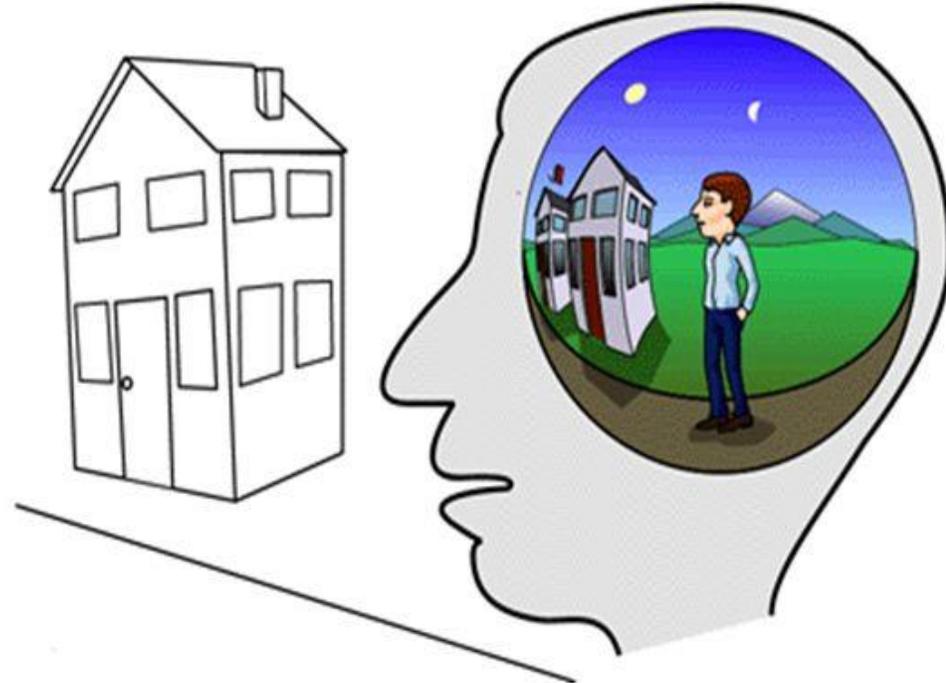
LA PROBLEMATIQUE

- [Galiléo et Descartes](#) (à distance) :
- Ils ne sont pas d'accord sur les qualités primaires.
- Berkeley dit :
- Les idées primaires ne ressemblent pas à des qualités indépendantes de l'esprit

THÉORIES DE LA PERCEPTION



Direct vs. indirect realism



Margitay et Hartl

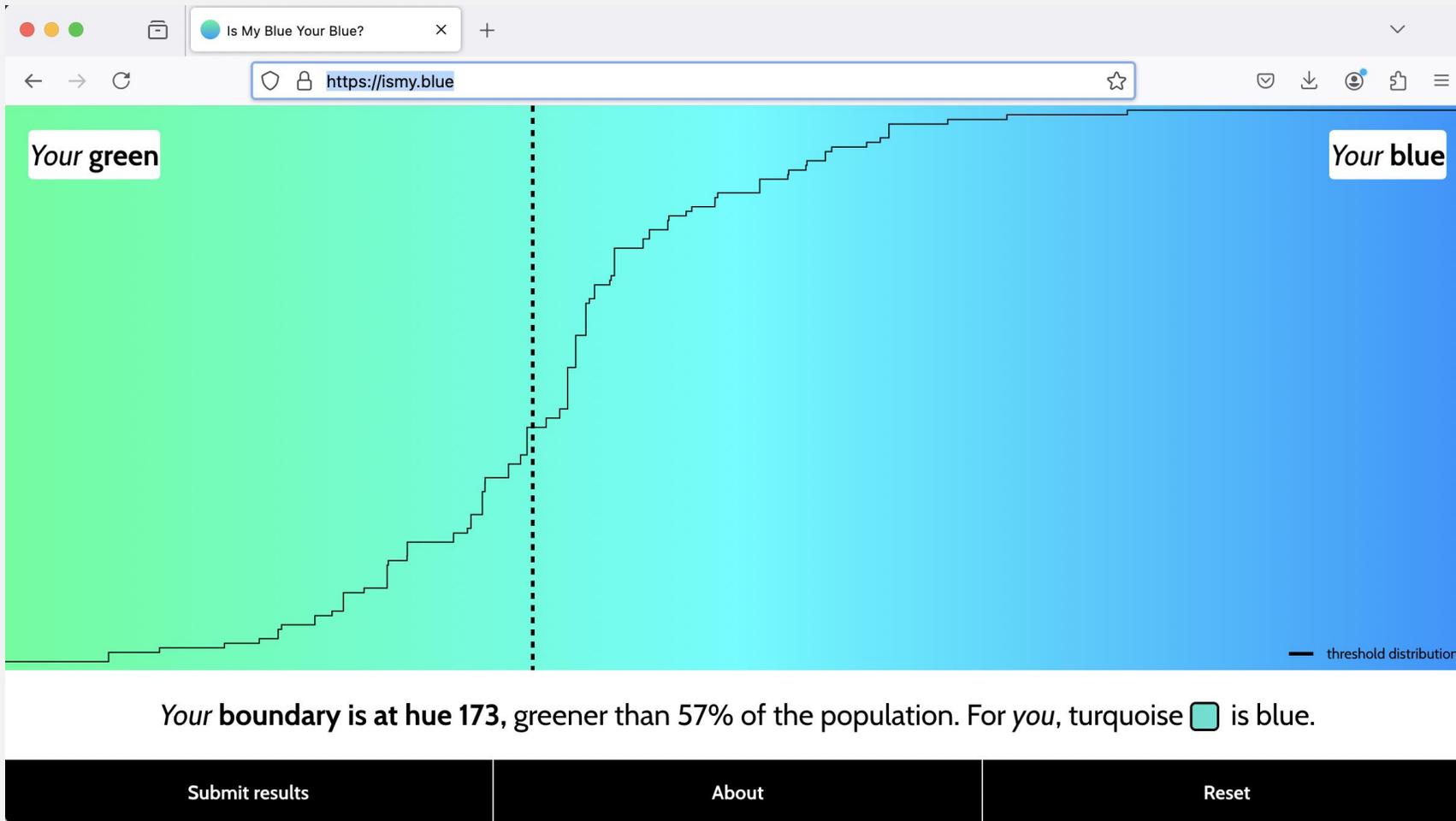
<https://slideplayer.com/slide/8713638/>

LA PROBLEMATIQUE: THÉORIES DE LA PERCEPTION

- Les défis de l'hallucination, de la variation et de l'illusion

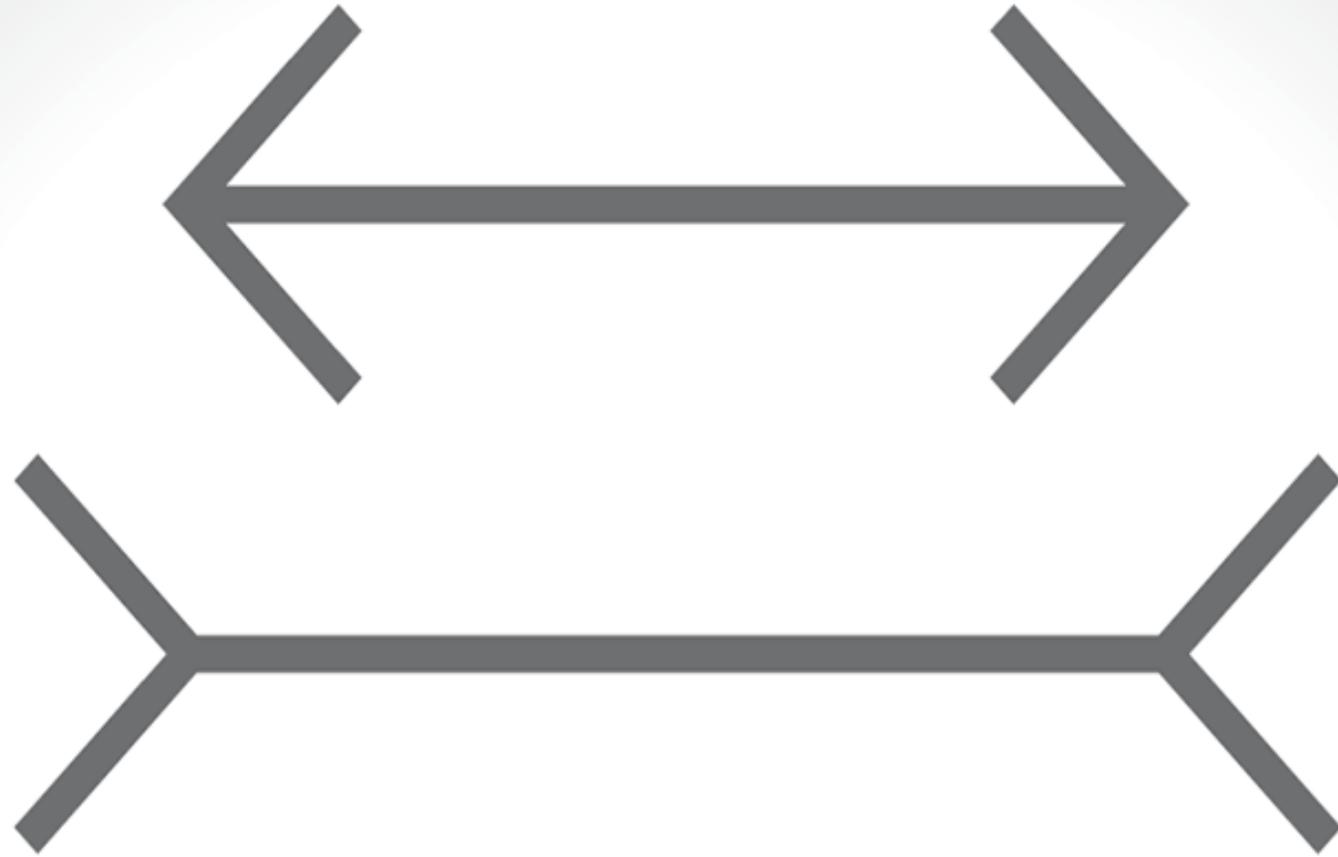


<https://www.thenakedscientists.com/get-naked/experiments/how-we-sense-temperature>









Müller Lyer Illusion

LES ARGUMENTS DE BERKELEY ET LOCKE

LOCKE

- « Les qualités primaires sont dans les choses elles-mêmes, que nous les percevions ou non ; et lorsqu'elles sont d'une taille telle que nous pouvons les découvrir, nous avons par elles une idée de la chose telle qu'elle est en elle-même. »
- « Car la division (qui est tout ce qu'un moulin, un pilon ou tout autre corps fait sur un autre, en le réduisant en parties insensibles) ne peut jamais enlever à aucun corps ni solidité, ni extension, ni figure, ni mobilité ».

LOCKE

- « Les qualités secondaires [...] ne sont en vérité rien dans les objets eux-mêmes, mais des pouvoirs de produire en nous diverses sensations ; et elles dépendent de ces qualités primaires, c'est-à-dire de la grosseur, de la figure, de la texture et du mouvement des parties. »

LOCKE

- « Les idées produites en nous par ces qualités secondaires ne leur ressemblent pas du tout. Il n'y a rien de semblable à nos idées, existant dans les corps eux-mêmes. »
- « La même eau, au même moment, peut produire l'idée de froid d'une main et de chaleur de l'autre... Car, si ces idées étaient réellement en elle, elle devrait être à la fois chaude et froide. »

LOCKE

- (P1) Si les qualités secondaires ressemblent aux idées secondaires, il ne devrait pas y avoir de variation des idées secondaires causée par les qualités secondaires.
- (P2) Il y a variation des idées secondaires causée par les qualités secondaires.
- (C) Les qualités secondaires ne ressemblent pas aux idées secondaires

BERKELEY

- (P1) Les idées primaires ne ressemblent pas à des qualités indépendantes de l'esprit
- (P2) Si les idées primaires ne ressemblent pas à des qualités indépendantes de l'esprit, alors nous n'avons aucune raison de croire en des qualités indépendantes de l'esprit.
- (C) Par conséquent, nous n'avons aucune raison de croire en des qualités indépendantes de l'esprit.

BERKELEY

- (PI) Les idées primaires ne ressemblent pas à des qualités indépendantes de l'esprit
- ---« Or, l'existence d'une Idée dans une chose qui ne perçoit pas est une contradiction manifeste ; car avoir une Idée, c'est tout un comme percevoir ».
- « Je réponds qu'une idée ne peut ressembler à rien d'autre qu'à une idée ; une couleur ou une figure ne peut ressembler à rien d'autre qu'à une autre couleur ou à une autre figure.

BERKELEY

- (PI) Les idées primaires ne ressemblent pas à des qualités indépendantes de l'esprit
- -- « Il s'ensuit clairement qu'elles n'existent que dans l'esprit. Mais je souhaite que chacun réfléchisse et essaie de savoir s'il peut, par une abstraction de la pensée, concevoir l'extension et le mouvement d'un corps, sans aucune autre qualité sensible ».

BERKELEY

- Un deuxième argument de Berkeley :
- P1) Ce qu'il est impossible de concevoir ne peut pas exister.
- P2) Il est impossible de concevoir quelque chose qui n'est pas un objet de conscience mentale.
- C) Par conséquent, tout est un objet de conscience mentale.

BERTRAND RUSSELL

A black and white close-up portrait of an elderly man with white hair, wearing a striped shirt and a dark jacket. He is holding a dark pipe in his mouth and looking slightly to the right. The background is blurred, showing a framed picture on the wall.

RUSSELL

RUSSELL

- Chapitre I:
- Un résumé de l'état du débat : tous ceux dont il parle acceptent que les objets directs de la connaissance soient des objets mentaux....
- La question est de savoir s'il existe aussi des objets indirects qui causent l'existence des objets directs, et si oui, s'ils sont eux-mêmes matériels ou mentaux

RUSSELL

- Réaliste (Russell, Locke) : elle est faite de matière (nos idées primaires ressemblent à des qualités primaires).
- Idéaliste (Berkeley, Leibniz) : il n'y a pas de chaise faite de matière. (et en général, les seules choses intelligibles sont les esprits et les idées)
- Berkeley : il y a une chaise, c'est une idée dans l'esprit de Dieu.
- Leibniz : il y a une chaise, c'est une colonie de petits esprits.

RUSSELL

- Nous pourrions ajouter des autres idéalistes :
- **Kant:** La chaise est un phénomène expérimenté par nos sens et structuré par nos facultés cognitives.
Fichte: La chaise est une manifestation de l'activité et de la projection du moi dans le monde extérieur.
Hegel: La chaise est une expression du processus dialectique et du déploiement de l'Absolu dans le monde matériel.

RUSSELL

- Remarque :
- pour Kant, il y a quelque chose qui n'est pas mental : il existe une réalité nouménale : la chaise telle que nous la rencontrons dans l'expérience est le produit d'une interaction entre nos facultés mentales et la réalité nouménale

RUSSELL

- Remarque :
- Pourquoi Kant est-il un idéaliste plutôt qu'un réaliste ?
- En gros, parce qu'il est d'accord avec Berkeley, contre Locke, pour dire que les idées primaires ne ressemblent pas aux qualités primaires (nouménales) - l'espace et le temps, eux aussi, sont des constructions mentales

RUSSELL

- Remarque :
- Pourquoi Kant est-il un idéaliste plutôt qu'un réaliste ?
- (Mais remarque, techniquement, on peut décrire Kant comme un réaliste indirect. (ces termes sont vagues, et Kant est un cas limite pour l'idéalisme / le réalisme).)

RUSSELL

- On pourrait également parler d'autres formes de réalisme : les réalistes directs nient la dualité des idées et des qualités, prenant les qualités pour les objets directs de nos actes de conscience/expérience.
- (Reid, JL Austin, Heidegger peut-être ?)

RUSSELL

- Chapitre 2:
- Arguments pour réalisme / l'existence de la matière

RUSSELL

- Chapitre 2:
 - Arguments pour réalisme / l'existence de la matière
 - 1) L'argument de la nappe
 - 2) L'argument de la variation
 - 3) L'argument de la simplicité

RUSSELL

- I) L'argument de la nappe

«Si le tissu cache complètement la table, nous ne tirerons aucune donnée sensorielle de la table, et par conséquent, si la table n'était qu'une donnée sensorielle, elle aurait cessé d'exister, et le tissu serait suspendu dans l'air vide, reposant, par miracle, à l'endroit où se trouvait auparavant la table. Cela semble tout à fait absurde, mais celui qui veut devenir philosophe doit apprendre à ne pas se laisser effrayer par les absurdités.»

RUSSELL

2) L'argument de la variation

- L'une des principales raisons pour lesquelles nous pensons qu'il faut sécuriser un objet physique en plus des données sensorielles, c'est que nous voulons le même objet pour différentes personnes. Lorsque dix personnes sont assises autour d'une table, il semble absurde de soutenir qu'elles ne voient pas la même nappe, les mêmes couteaux, fourchettes, cuillères et verres. Mais les données sensorielles sont propres à chaque personne ; ce qui est immédiatement présent à la vue de l'une n'est pas immédiatement présent à la vue de l'autre : elles voient toutes les choses à partir de points de vue légèrement différents, et les voient donc légèrement différemment. Ainsi, pour qu'il y ait des objets neutres publics, qui puissent être en quelque sorte connus par de nombreuses personnes différentes, il doit y avoir quelque chose qui dépasse les données sensorielles privées et particulières qui apparaissent aux différentes personnes. Quelle raison avons-nous donc de croire qu'il existe de tels objets neutres publics ?

RUSSELL

2) L'argument de la variation

- «La première réponse qui vient naturellement à l'esprit est que, bien que différentes personnes puissent voir la table légèrement différemment, elles voient toutes plus ou moins des choses similaires lorsqu'elles regardent la table, et les variations dans ce qu'elles voient suivent les lois de la perspective et de la réflexion de la lumière, de sorte qu'il est facile d'arriver à un objet permanent sous-jacent à toutes les données sensorielles des différentes personnes. J'ai acheté ma table à l'ancien occupant de ma chambre ; je n'ai pas pu acheter ses données sensorielles, qui sont mortes lorsqu'il est parti, mais j'ai pu acheter et j'ai acheté l'attente confiante de données sensorielles plus ou moins similaires. C'est donc le fait que différentes personnes aient des données sensorielles similaires, et qu'une personne dans un lieu donné à différents moments ait des données sensorielles similaires, qui nous fait supposer qu'au-delà des données sensorielles, il existe un objet public permanent qui sous-tend ou cause les données sensorielles de différentes personnes à différents moments.»

RUSSELL

3) L'argument de la simplicité

«Il est facile de voir comment la simplicité vient de la supposition qu'il existe réellement des objets physiques. Si le chat apparaît à un moment donné dans une partie de la pièce, et à un autre moment dans une autre partie, il est naturel de supposer qu'il s'est déplacé de l'une à l'autre, en passant par une série de positions intermédiaires. Mais s'il s'agit simplement d'un ensemble de données sensorielles, il ne peut jamais avoir été dans un endroit où je ne l'ai pas vu ; nous devons donc supposer qu'il n'existait pas du tout pendant que je ne regardais pas, mais qu'il a soudainement surgi dans un nouvel endroit. Si le chat existe, que je le voie ou non, nous pouvons comprendre, d'après notre propre expérience, qu'il ait faim entre un repas et le suivant ; mais s'il n'existe pas quand je ne le vois pas, il semble étrange que l'appétit grandisse aussi vite pendant la non-existence que pendant l'existence. Et si le chat n'est constitué que de données sensorielles, il ne peut pas avoir faim, puisqu'aucune autre faim que la mienne ne peut être une donnée sensorielle pour moi. Ainsi, le comportement des données sensorielles qui représentent le chat pour moi, bien qu'il semble tout à fait naturel lorsqu'il est considéré comme l'expression de la faim, devient totalement inexplicable lorsqu'il est considéré comme de simples mouvements et changements de taches de couleur, qui sont aussi incapables de représenter la faim qu'un triangle l'est de jouer au football. »

RUSSELL

- Chapitre 3:

Son point de vue (réaliste indirect) est élaboré :

Sphères privée et publique.

Nous ne pouvons pas connaître les choses en elles-mêmes :
variation même dans l'expérience de l'espace et du temps,
difficulté à traiter les qualités dont nous faisons l'expérience
comme étant présentes dans les objets.

RUSSELL

- Or, nos données sensorielles sont situées dans nos espaces privés, soit l'espace de la vue, soit l'espace du toucher, soit des espaces plus vagues que d'autres sens peuvent nous donner. Si, comme le supposent la science et le bon sens, il existe un espace physique public global dans lequel se trouvent les objets physiques, les positions relatives des objets physiques dans l'espace physique doivent plus ou moins correspondre aux positions relatives des données sensorielles dans nos espaces privés. Il n'y a aucune difficulté à supposer que c'est le cas. Si nous voyons sur une route une maison plus proche de nous qu'une autre, nos autres sens confirmeront qu'elle est plus proche ; par exemple, nous l'atteindrons plus rapidement si nous marchons le long de la route. D'autres personnes seront d'accord pour dire que la maison qui semble la plus proche de nous est la plus proche ; le plan d'urbanisme sera du même avis ; et donc tout indique qu'il existe une relation spatiale entre les maisons correspondant à la relation entre les données sensorielles que nous voyons lorsque nous regardons les maisons. Nous pouvons donc supposer qu'il existe un espace physique dans lequel les objets physiques ont des relations spatiales correspondant à celles que les données sensorielles correspondantes ont dans nos espaces privés. C'est cet espace physique qui est traité en géométrie et supposé en physique et en astronomie.

RUSSELL

- À supposer que l'espace physique existe et qu'il corresponde ainsi aux espaces privés, que pouvons-nous en savoir ? Nous *ne pouvons savoir* que ce qui est nécessaire pour assurer la correspondance. En d'autres termes, nous ne pouvons rien savoir de ce qu'il est en lui-même, mais nous pouvons connaître le type d'arrangement des objets physiques qui résulte de leurs relations spatiales. Nous pouvons savoir, par exemple, que la terre, la lune et le soleil sont en ligne droite pendant une éclipse, bien que nous ne puissions pas savoir ce qu'est une ligne droite physique en elle-même, car nous connaissons l'aspect d'une ligne droite dans notre espace visuel. Nous pouvons savoir qu'une distance est plus grande qu'une autre, ou qu'elle suit la même ligne droite que l'autre, mais nous ne pouvons pas avoir cette connaissance immédiate des distances physiques que nous avons avec les distances dans nos espaces privés, ou avec les couleurs ou les sons ou d'autres données sensorielles. Nous pouvons connaître toutes les choses sur l'espace physique qu'un aveugle de naissance pourrait connaître par l'intermédiaire d'autres personnes sur l'espace de la vue ; mais le genre de choses qu'un aveugle de naissance ne pourrait jamais connaître sur l'espace de la vue, nous ne pouvons pas non plus les connaître sur l'espace physique. Nous pouvons connaître les propriétés des relations requises pour préserver la correspondance avec les données sensorielles, mais nous ne pouvons pas connaître la nature des termes entre lesquels ces relations existent.

RUSSELL

- Chapitre 4:

Sa réfutation du deuxième argument de Berkeley

RUSSELL

- Ainsi, lorsque Berkeley affirme que l'arbre doit être dans notre esprit pour que nous puissions le connaître, tout ce qu'il a vraiment le droit de dire, c'est qu'une pensée de l'arbre doit être dans notre esprit. Soutenir que l'arbre lui-même doit être dans notre esprit revient à soutenir qu'une personne que nous avons à l'esprit est elle-même dans notre esprit. Cette confusion peut sembler trop grossière pour avoir été réellement commise par un philosophe compétent, mais diverses circonstances l'ont rendue possible. Pour comprendre comment elle a été possible, nous devons approfondir la question de la nature des idées.

RUSSELL

- En fin de compte : la distinction entre la connaissance par connaissance et la connaissance par « description » (directe vs indirecte) :
- Le fait est que lorsque nous pensons à des objets physiques, ils sont indirectement dans notre esprit, mais quelque chose peut être indirectement dans notre esprit sans être mental

ACTIVITÉ DE GROUPE

-
- 1) Analyse l'argument de la simplicité sous forme de prémisse / conclusion.
 - 2) Identifie la prémisse qui te semble la plus faible.
 - 3) Quelle est l'objection et comment Russell y répondrait-il ?
 - 4) Expliquez : En quoi le point de vue de Russell diffère-t-il de celui de Kant ?
 - 5) Expliquez : dans le chapitre 4, Russell critique le deuxième argument de Berkeley. Mais le premier argument de Berkeley n'est-il pas aussi un argument de simplicité ?